

Et pourtant des districts parfaitement boisés il y a trente ans souffrent maintenant du manque de bois de chauffage et de construction. Souvent l'agriculture n'a pas même bénéficié d'un déboisement aussi aveuglement fait, parce qu'il a été fait sur des terrains qui refusent de rien pousser, maintenant que l'action bienfaisante de la cendre du bois qu'on y a brûlé en défrichant ne se fait plus sentir. Je connais des régions entières qui ont été ainsi déboisées par des colons qui ont du quitter ces terres parce qu'elles ne valaient rien. Ces districts auraient servi de réserves forestières pour plusieurs générations qui y auraient trouvé presque sans fin leur bois de service et de chauffage. Aujourd'hui ils sont inutiles à tous les points de vue.

Puisqu'on m'invite à émettre devant vous aujourd'hui, M. le président et messieurs, mes idées sur la question forestière, je dois exprimer l'opinion que, si nous voulons que le peuple, toujours réfractaire à des idées, nouvelles pour lui, nous écoute, il ne faut lui parler pour le présent que de ce qui ne heurte pas trop de front ses préjugés. Je crois donc que ce sur quoi nous devons insister surtout est ce qui suit :

Demandons à nos gouvernements de donner instruction aux arpenteurs chargés de délimiter les nouveaux cantons qui s'ouvrent chaque année à la colonisation, d'indiquer d'une manière précise dans leurs rapports, les régions impropres à l'agriculture afin que ces régions ne soient jamais concédées pour des fins agricoles.

Insistons de plus pour que les réserves forestières ainsi créées, de même que les limites à bois louées pour l'exploitation du bois de service, soient protégées contre une dévastation systématique et complète à laquelle les soumettent des industriels trop avides, et surtout contre les incendies. On protégera les bois contre la dévastation à laquelle je viens de faire allusion, en faisant des règlements pour empêcher la destruction inutile du jeune bois, et la coupe intempestive des arbres qui n'ont pas encore atteint leur maturité. Quant à la protection, contre le feu, la plus efficace qu'on puisse apporter c'est la passation d'un règlement qui force les industriels qui exploitent la forêt à faire disparaître les déchets de coupes, tels que copeaux, branches mortes, etc., qui sont des aliments tout préparés pour favoriser l'incendie au moment où il éclate, si toutefois ils ne sont pas la cause immédiate du feu. Je sais que je propose quelque chose qui paraîtra une impossibilité, surtout aux marchands de bois. Mais le mot *impossible* n'est pas français, disait un grand général français, et je ne le crois pas anglais non plus. (1)

Quant au moyen d'opérer le reboisement là où l'on a détruit mal à propos les forêts, il est encore plus difficile d'en parler au peuple que de lui parler de la conservation et de la protection des forêts existantes. Son éducation forestière n'est pas encore assez avancée pour qu'on puisse lui faire comprendre qu'il y a non seulement avantage mais nécessité de reboiser les régions dénudées. En vain on lui cite les vieux pays où par le fait du déboisement des pentes des montagnes, l'on a donné lieu à ces inondations périodiques qui obligent les villes situées sur le parcours des rivières qui ont leurs sources dans ces montagnes de s'endiguer pour ne pas être noyées, spectacle que présentent par exemple les villes situées sur le cours de la Loire, en France. Ces effets se font même déjà sentir dans notre pays. Le Saint-Laurent cause maintenant des inondations beaucoup plus fortes qu'autrefois, et voilà que Montréal commence à s'endiguer comme les villes européennes, et cependant ce n'est que le commencement. Rien de cela n'est suffisant pour convaincre le cultivateur qu'il est nécessaire de reboiser.

Et pourtant il faut reboiser. Mais, je l'ai déjà dit, le peuple naturellement égoïste, se dit qu'il ne plantera pas des

arbres dont il ne pourra jouir lui-même. Un bon cultivateur me disait : Planter des arbres, moi, pas si fou, il y aurait *belleurette* que je serais mort, lorsque ces arbres que je planterais, donneraient de l'ombre. En vain je voulus le convaincre qu'il pouvait jouir du fruit de sa plantation, que les arbres croissent plus vite qu'on ne croit généralement ; il n'est piro sourd que celui qui ne veut pas entendre. Heureusement qu'il y a un moyen d'amener le cultivateur à reboiser sans avoir recours à la plantation qui lui répugne essentiellement. Presque toujours dans les régions déboisées, il y a un moyen de provoquer le bois à repousser de lui-même. C'est le système de reboisement naturel et qu'on me permette de lire ici une courte partie d'un chapitre sur ce sujet que j'écrivais il y a quatre ans dans mon ouvrage intitulé : *Le guide illustré du sylviculteur canadien* :

« Il arrive très souvent que de vastes terrains, déboisés depuis longtemps se reboisent d'eux-mêmes, si on leur donne les soins nécessaires. Généralement, les plaines et savanes humides qui laissent apercevoir ça et là des petits arbres rabougris et souffreteux sont susceptibles de se regarnir de bois naturellement. Il n'est besoin pour cela que d'égoutter ces terrains bas au moyen de fossés profonds, disposés de manière à drainer le terrain, sinon parfaitement, du moins assez pour permettre aux arbres de croître. Du moment que ces terrains sont assainis, il surgit une légion de petits arbres, qui n'attendaient que cela pour pousser. Généralement, cette végétation qu'on serait tenté d'appeler spontanée, tant elle est marveilleuse, croît très rapidement. Il en est de même pour certain coteaux qui ne demandent qu'à être défendus contre la dent et les pieds des animaux pour couvrir leur front cheu d'une couronne de verdure luxuriante.»

Je dois dire qu'aujourd'hui ce reboisement naturel est compris de nos cultivateurs et je puis citer un exemple qui en est la preuve. Le touriste qui voyage sur le chemin de fer Intercolonial de Québec à Rimouski, dans la province de Québec, passe à travers une région de cent quatre-vingt milles qui, il y a quarante ans était pour la plus grande partie couverte par la forêt. Cette forêt a été abattue, brûlée, et a fait place à de nombreuses paroisses. Mais, le terrain qui forme la pente de la chaîne de montagne au pied de laquelle court la voie ferrée, tout le long de la région mentionnée, ne s'étant pas montré propre à l'agriculture, on l'a laissé reprendre en bois, ce bois a été sarclé, entretenu, mis à l'abri des déprédations des animaux, et maintenant, de Québec à Rimouski, si vous passez dans cette région au mois d'avril, vous y entendrez partout les joyeuses chansons de « *A la claire fontaine, Lu roulant ma boule et Vive la canadienne*, » chantées à tue-tête par le cultivateur faisant du sucre dans de belles érablières repoussées sur le terrain autrefois défriché bien à tort par son père.

J'aurais voulu être moins long, M. le président et messieurs, mais le sujet est si vaste et si attrayant pour moi que je trouve difficile d'être suffisamment concis en parlant. Tout ce que je souhaite c'est de ne vous avoir pas ennuyé.

Pour ce qui est de la pauvre phraseologie anglaise que je viens de vous servir, elle a pour cause mon origine canadienne-française qui fait que je ne suis pas bien familier avec la langue anglaise.

J. C. CHAPUIS.

CUEILLETES.

SÉLAGINELLE À FEUILLES ÉLÉANTES.—La plante qu'on appelle généralement en anglais *plante de résurrection* (*Resurrection Plant*) est la sélaginelle à feuilles élégantes (*Selaginella selaginoides*) indigène au Mexique. On la trouve

(1) Cette conférence a été lue devant un auditoire anglais